

L'art Byzantin

476 - 1453



L'art Byzantin



L'art byzantin s'est développé dans l'Empire byzantin entre la disparition de l'Empire romain d'Occident en 476, et la chute de Constantinople en 1453.

Il se développe à partir de l'art romain, lui-même influencé par l'art grec antique. Cet art est marqué par le développement d'une nouvelle esthétique plus abstraite et symbolique, moins naturaliste, ayant pour thèmes principaux le religieux et l'impérial (représentant l'empire de l'époque où le pouvoir était concentré entre les mains de l'église et de l'empire).

Dès les débuts du christianisme, les images saintes sont essentielles pour la diffusion de la religion. Puis s'étend le culte des reliques (objets ayant appartenu au Christ et à la Vierge ou restes des saints), auxquelles on attribue un pouvoir presque magique. La dévotion envers les images et les reliques, qui permettent d'approcher le divin, est telle qu'elle confine parfois à l'idôlatrie. Certains vont jusqu'à penser que ces figures n'ont pas été peintes de main d'homme, ou encore que le Christ lui-même s'incarnerait dans son image.



Mosaïque des Comnène, Sainte-Sophie (Istanbul, Turquie)

La mosaïque occupe une place de choix parmi les arts de la couleur et apparaît comme la plus haute expression du génie artistique byzantin. La technique de la mosaïque, dont l'origine est antique, consiste à disposer de petits cubes de couleur (tesselles) sur une surface de ciment frais. Le plus souvent de forme irrégulière, les tesselles utilisées par les artistes byzantins sont en verre (parfois recouvert d'une couche d'or ou d'argent), en marbre ou en pierre. Elles s'agencent en fonction d'un dessin fixé par avance. Il en résulte une composition bigarrée, présentant des nuances variables selon l'intensité de la lumière ambiante.



À Constantinople, à Ravenne, à Antioche et dans tout l'Empire, les mosaïstes couvrent les absides, les coupoles et les nefs des églises. Héritière de la tradition romaine, la mosaïque byzantine s'en distingue pourtant par l'importance accordée aux figures de premier plan dont les silhouettes se détachent sur un fond neutre.

L'arrière-plan, si riche en détails réalistes, de la mosaïque romaine est peu à peu abandonné. Les motifs chrétiens tendent vers l'abstraction. C'est l'harmonie de la composition qui est recherchée et non la ressemblance. Cette indifférence au réel s'accroît à partir du VII^e siècle. Comme les Romains, les Byzantins utilisent la mosaïque de pavement pour embellir les sols des résidences officielles. Mais c'est la mosaïque murale qui, bien que n'étant pas une création byzantine (les Romains en réalisèrent dès le I^{er} siècle après J.-C.), constitue la forme suprême de l'expression artistique de l'empire d'Orient.



Mosaïque de la coupole, représentant le baptême du Christ au centre, entouré par les apôtres.

Baptistère des Ariens, Ravenne (Italie)

L'un des principaux genres de l'art byzantin l'icône (l'enluminure des manuscrits étant une autre facette de l'art byzantin). À l'origine, le terme icône désigne toute image religieuse, quelle qu'en soit la technique (peinture, mosaïque, orfèvrerie, tissu...). Dans l'acception moderne, il désigne une « image religieuse » réalisée, selon des règles particulières, sur un panneau de bois mobile, et destinée au culte individuel ou communautaire.



L'icône (du grec eikonion : petite image) est une peinture sur bois, à la détrempe ou à l'encaustique qui a dans la religion orthodoxe une très grande importance. Elle prend place dans l'église sur l'iconostase, le mur derrière lequel est situé l'autel.

La technique de l'icône découle directement des portraits peints en Égypte, sur les momies, à l'époque romaine : les portraits du Fayoum, eux-mêmes héritiers de la peinture grecque. La peinture d'icônes est réalisée sur une planche en bois enduite d'une fine couche de plâtre, parfois recouverte d'une toile de lin. Après avoir effectué le dessin au burin, l'artiste répand des couleurs à la détrempe (les pigments sont délayés dans de l'eau additionnée d'un liant, œuf, gomme, colle) ou à l'encaustique. De petites tesselles, semblables à celles utilisées dans les mosaïques, ou des matières précieuses se substituent parfois à la peinture. Les icônes représentent surtout le Christ et la Vierge à l'Enfant, mais aussi des saints, ou des épisodes de leur vie.

La peinture byzantine contient les schémas suivants :

- fonds dorés, sans profondeur (absence d'effet de perspective)
- stylisation des visages représentés sans émotions
- couleurs empreintes du symbolisme (l'or pour la transcendance, généralement le blanc pour les vêtements du Christ, bleu pour la royauté – pour le marphorion « manteau » de la Vierge....)
- ambiance lumineuse venant de la présence des saints



Christ pantocrator
Monastère Sainte-Catherine du Sinäï,
VIe siècle.



DE LA BASILIQUE ROMAINE À LA BASILIQUE CHRÉTIENNE

L'architecture byzantine connaît son premier âge d'or sous Justinien, au VI^e siècle. Sans doute le plus grand empereur byzantin, C'est aussi un mécène: on retrouve son empreinte dans tous les domaines, des constructions monumentales aux plus petits objets d'art. Son règne est marqué par d'imposantes réalisations : forteresses, remparts, ponts, aqueducs, et quantité d'églises, dont la basilique Sainte-Sophie, à Constantinople.



BASILIQUE SAINTE-SOPHIE

532-537, Istanbul (Turquie)

Érigée sur les fondations de la basilique Sainte-Sophie de Constantin, incendiée en 532, la seconde Sainte-Sophie est dédiée par Justinien à la Sagesse divine. Cette singulière basilique fascine déjà ses contemporains. Elle marquera durablement l'histoire de l'architecture religieuse.

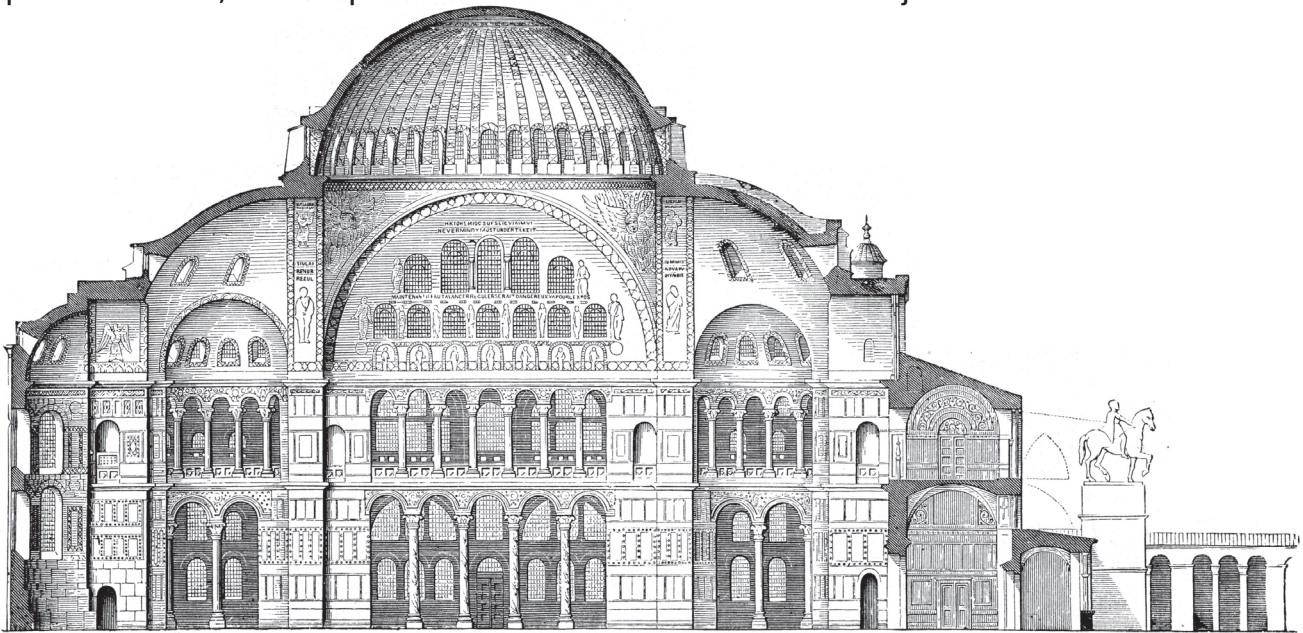
Pour sa construction, l'empereur consent un financement considérable, faisant venir artisans et matériaux précieux des diverses provinces de l'empire. L'empereur élabore les plans de l'édifice en concertation avec deux architectes et mathématiciens : **Anthémios de Tralles** et **Isidore de Milet**.





Anthémios de Tralles et **Isidore de Milet** reprennent le plan des basiliques romaines traditionnelles, mais y ajoutent une énorme **coupole, haute de 55 m** et d'un **diamètre de 32 m**, image de la voûte céleste où trône la figure du Christ. Cet édifice extrêmement ambitieux a évidemment pour l'empereur un rôle symbolique : il doit manifester sa puissance, celle de la foi chrétienne et celle de l'Empire romain, que Justinien tente de ressusciter.

Le plan de Sainte-Sophie, en trois allées séparées par des colonnes, se combine avec celui, carré, de la coupole, posée sur quatre puissants piliers. Tout en contribuant à alléger la densité des matériaux, les nombreuses percées ouvertes dans les murs au dessus des tribunes, les niches, les coupoles et la rangée de fenêtres du dôme central concourent à la diffusion d'une lumière qui dissimule certaines formes architecturales au profit d'autres, en une permanente et subtile alternance de jeux d'ombre et de lumière.



Coupe de la basilique Sainte-Sophie,

Contrairement aux temples de l'Antiquité, où le décor extérieur était prépondérant, Sainte-Sophie a un aspect massif. Tous les éléments qui assurent l'équilibre de cet extraordinaire édifice sont en effet repoussés à l'extérieur. Seul compte l'espace intérieur où se rassemblent les fidèles dont **l'âme est emportée vers le ciel, symbolisé par la coupole**.

La coupole de Sainte-Sophie est l'héritière des coupoles antiques, mais les dépasse par son ampleur. Après avoir conquis la ville, en 1453, les Turcs recouvriront de peinture les anciens décors.



Le Christ Pantocrator

La coupole dans son état initial avant le recouvrement du XIXe siècle.

Abside : extrémité en demi-cercle d'une église, derrière le chœur.

Colonne : pilier de forme cylindrique, souvent avec une base et un chapiteau, et qui soutient les autres parties de l'édifice.

Coupoles : voûte dont la forme se rapproche d'un hémisphère, évoquant une coupe renversée. Sa base peut être circulaire, elliptique ou polygonale, tandis que son profil peut également varier. En son centre existe souvent un oculus.

Narthex : Portique ou vestibule transversal, à l'entrée des églises paléochrétiennes ou médiévales, où se tenaient les catéchumènes et les pénitents.

Nef : Dans une église de plan allongé, partie comprise entre la façade principale ou le narthex et la croisée du transept.

Transept : Dans une église en croix latine, vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix.

Volutes : ornement en forme de spirale.

Voûte : ouvrage généralement cintré, formé d'éléments appareillés, maçonnés (pierre, brique, béton), voire assemblés (bois, métal), couvrant un espace construit.